

» JEAN-PIERRE HAUET. **COMPRENDRE L'ÉNERGIE - POUR UNE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE RESPONSABLE**

Éditions de l'Harmattan - avril 2014 - 295 p. - 31 €

La présidence du comité de rédaction de notre revue (i.e. la charge de rédacteur en chef !) laisse à Jean-Pierre Hauet le temps de penser et d'écrire des synthèses beaucoup plus étoffées que les Flash Infos, interviews ou dossiers que, grâce à lui, la REE publie régulièrement ! Il avait, il y a une dizaine d'années, coproduit avec Emile H. Malet, un très beau *Panorama mondial du développement durable* ; il récidive, seul cette fois, son complice se bornant à la préface. Tout au long de sa carrière J-P Hauet s'est intéressé aux questions d'énergie et l'actualité confirme l'importance de ces questions, décisives pour la vie des communautés humaines, mais où les slogans simplistes sont hélas très courants

L'ouvrage que viennent d'éditionner les éditions de l'Harmattan, est ambitieux : avant de suggérer les possibles d'une indispensable transition énergétique, J-P Hauet tient à nous faire comprendre ce dont il est question : on ne peut s'exonérer des grandes lois de la physique et fort opportunément l'ouvrage commence par un retour aux fondamentaux. Mais l'énergie a aussi une histoire, qu'on ne saurait éluder : le temps y joue un rôle fort important et c'est de *temps long* qu'il s'agit, en particulier parce que l'économie vient se mêler de la partie : en raison même des investissements nécessaires (dans la production comme dans les économies d'énergie on commence par investir !) et des besoins croissants, les problèmes soulevés sont complexes, et les solutions rarement uniques et allant de soi.

La consommation d'un pays, comme celle du monde entier, peut être représentée comme le produit de trois facteurs : l'intensité énergétique (énergie consommée rapportée au PIB), le PIB par tête, la population enfin. Avant toute prospective, il importe d'analyser chacun d'entre eux : tout indique qu'à l'échelle du monde, deux des facteurs semblent *volens nolens* être structurellement orientés à la hausse à l'horizon 2050, cependant que l'intensité énergétique reste tributaire des progrès techniques à venir. Et pourtant, même si tous les indicateurs ne sont pas alarmistes, il est nécessaire d'agir, tant les questions environnementales (le climat, la nature, les besoins en eau...) sont devenues prégnantes.

Ensuite dans plusieurs chapitres plus proches des techniques, examinées ici avec soin mais sans technicité, J-P Hauet aborde le champ du possible, qu'il s'agisse de la *décarbonation* de l'économie (le prix auquel il faudrait taxer le gaz carbonique – au moins 100 € la tonne – est tout sauf indolore !), des perspectives réalistes quant aux énergies renouvelables (qui ne sont pas gratuites, mais souvent fort coûteuses si on veut aussi stocker !), l'avenir possible des énergies conventionnelles (le nucléaire est l'objet de forts enjeux et controverses, tout comme le gaz de schiste !). De ce qui est envisageable, doit résulter un *mix énergétique*, dont tout indique qu'il ne saurait être universel, ni même uniforme au sein de l'Europe ; il importera aussi de se soucier fortement des filières non-électriques de l'énergie (industrie, transports, usages domestiques), même si elles sont plus difficiles à faire évoluer.

Après toutes ces mises au point, qui redressent bien des idées reçues et pointent des difficultés variées, J-P Hauet aborde le cas spécifique de la France, dont les acquis en matière électrique de la période « dirigiste » ne sont pas minces ; il souligne avec pertinence

qu'il importe de clarifier les grands objectifs géostratégiques comme les priorités : est-il plus urgent de satisfaire à l'objectif dit du « facteur 4 » (diminution par 4 des rejets de gaz à effet de serre à l'échéance de 2050, comme décidé au Grenelle de l'environnement) ou à l'engagement présidentiel de ramener à 50 % la part du nucléaire d'ici 2025 ? Il ne faut pas non plus tenir pour subalterne la sécurité énergétique, largement liée à la stabilité des échanges mondiaux, ni négliger, quand on s'engage dans des économies massives, 'l'effet rebond' qui risque d'orienter les gains obtenus dans un sens opposé à celui voulu : ainsi la baisse de la consommation des avions en termes de km x passager peut conduire à une économie d'énergie ou, par baisse des prix, à une augmentation du trafic !

Dans toutes les hypothèses examinées, il convient de rester réaliste quant aux conditions économiques de faisabilité : les politiques gouvernementales et la résorption des déficits publics montrent qu'il est bien difficile de trouver 10 Md€, alors que c'est

l'ordre de grandeur de ce que coûterait l'isolation de 500 000 logements anciens par an ! Qu'on sorte du nucléaire ou qu'on y reste, fût-ce à hauteur de 50 % de la production électrique, il aura fallu à l'échéance de 2050 fermer la quasi-totalité des centrales actuelles, donc investi des sommes comparables à leur valeur à neuf car il n'existe pas d'énergie miraculeuse, abondante et bon marché !

Il s'ajoute dans notre pays comme partout ailleurs dans le monde, le poids des subventions et/ou des interventions publiques : afin que les plus modestes ne soient pas exclus du marché de l'énergie, de l'électricité en particulier, les tarifs sont très largement administrés, et très souvent l'objet de sub-

ventions directes ou indirectes : ainsi en a-t-il été quand on a garanti des tarifs de rachat excessifs à ceux qui installaient des panneaux photovoltaïques !

L'auteur insiste à plusieurs reprises sur l'échéance de 2050 : c'est que le temps long (les investissements en jeu doivent s'amortir !) caractérise ces questions énergétiques, autant que leur complexité intrinsèque ; ce sont deux points essentiels, qui trop souvent sont occultés par des raisonnements simplistes, que cet ouvrage, à la fois foisonnant et structuré, *déconstruit* avec ténacité.

Au terme de cette présentation chaleureuse d'un ouvrage qui honore son auteur autant que notre revue, il faut aussi souligner la parfaite maîtrise de la documentation et sa totale transparence : J-P Hauet cite toutes ses sources afin que le lecteur incrédule ou simplement sceptique puisse vérifier de lui-même : cela nous vaut près de 250 notes en bas de page ! De même la mise en forme des informations se révèle exemplaire, grâce à force graphiques ou tableaux (plus de 100 au total).

Les lecteurs de REE seront nombreux à apprécier cet ouvrage. Il serait également important que les responsables politiques de tous horizons ajustent leurs arguments aux lumières que leur apporte J-P Hauet, d'autant que la note finale est pleine d'espoir : c'est sans doute à travers une ambitieuse politique de transition énergétique, en faisant confiance à sa R & D pour augmenter son efficacité énergétique, que notre pays pourra retrouver de surcroît une bonne part de sa compétitivité industrielle ! ■

